

L'Europe a-t-elle une âme ?

Cette question est très présente à mon esprit depuis plusieurs mois. Il me semble en effet qu'on emploie de moins en moins le mot "Europe" dans les media. On parle de Bruxelles : « Bruxelles a dit que..., on attend que Bruxelles confirme que..., Bruxelles exigera que.... ». Qui est Bruxelles ? Bien sûr on me répondra que c'est la Commission européenne, formée de commissaires européens choisis par les états qui forment l'Europe, etc. On me dira aussi qu'on a été témoin de la difficulté pour choisir les personnes qui composeront la nouvelle commission. On a même entendu dire qu'on nommait des commissaires européens pour en surveiller d'autres appartenant eux aussi à ladite commission. Accompagnent toutes ces expressions, la plupart du temps, des chiffres. Europe égale chiffres pourrait-on conclure.

Des chiffres et des dieux

Dans un éditorial de la revue, « *Alternatives Economiques* » (*Hors-série n° 102, octobre 2014 ; www.alternatives-economiques.fr*), intitulé « *le fétichisme des chiffres* », deux journalistes Laurent Jeanneau et Antoine De Ravignan, s'expriment ainsi : « *Nous sommes des amoureux des chiffres. Nous comptons presque tout et pouvons presque tout compter. A l'ère du big data et de la micropuce, la richesse et la précision de l'information statistique atteignent des niveaux fabuleux* ». Sévères avec la pauvreté des politiques menées, alertant sur « *notre paralysie face à la menace du changement climatique* », ils évoquent les chiffres en écrivant que « *nous sommes devenus des fétichistes du chiffre. Au lieu de nous appuyer sur les statistiques pour construire des politiques appropriées et audacieuses, nous les adorons comme des dieux auxquels nous offrons notre jugement en sacrifice* ». La comparaison religieuse est stimulante !

De même ai-je lu un article de Martine Orange, intitulé « *Le capitalisme disséqué sur Arte* » et publié le mardi 14 octobre 2014 par Médiapart, à propos d'une émission sur le capitalisme. Après avoir rappelé que « *six années ont passé depuis l'effondrement de la banque Lehman Brothers et le début de la crise financière et que 2008 a été la plus grande crise du capitalisme, plus grande que celle de 1929, de l'avis de tous les économistes* », Martine Orange évoque « *Un autre économiste, Anton Wilhelm Amo, que le documentaire fait redécouvrir* ». Celui-ci évoque dès la fin du XVIII^e siècle ce que l'auteur appelle « *une terrible absence* », à savoir l'absence d'une quelconque allusion à l'esclavage par le « *père* » de la pensée classique en économie, Adam Smith, esclavage qui pourtant fit partie du système économique du moment. Elle écrit : « *Cet économiste est hors norme : esclave noir, affranchi par son maître, un duc allemand, il passera deux doctorats en droit et en économie, en Allemagne. Ses travaux furent les premiers à dénoncer l'esclavagisme, à démontrer l'irrationalité de la prétendue rationalité économique, aboutissant à réduire les hommes en marchandises. Il soulignait l'impossibilité de séparer les réalités humaines et sociales des réalités économiques. Il mourut, oublié, au Ghana. Et ses travaux, trop dérangeants, ont été vite ensevelis. Ce refus de penser l'humain est au cœur d'une des dérives de la science économique, qui a préféré se réfugier dans les mathématiques* ».

Les racines chrétiennes de l'Europe

Pensant à la comparaison religieuse déjà citée et à cette sorte de dictature des chiffres, je me suis alors rappelé deux hommes, un saint du VI^{ème}-VII^{ème} siècle, saint Colomban (540-615) et un homme politique du XX^{ème} siècle, Robert Schuman, père de l'Europe, qui tous deux se rejoignent. Pour l'un et l'autre, l'Europe, ce n'était pas des chiffres ni une référence géographique ni d'abord une économie, même si Robert Schuman a créé la Communauté

Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA), mais une communauté de peuples, une réalité dont il fallait se soucier. Saint Colomban l'évoque dans deux lettres en s'adressant aux papes Grégoire le Grand puis Boniface IV. « *Au Seigneur saint, au Père qui est à Rome le plus bel ornement de l'Eglise du Christ et comme la fleur auguste de l'Europe languissante, à l'éminent gardien, au maître dans la contemplation de Dieu et de ses anges, moi, vil Colomban, j'adresse mon salut...* » écrit-il au premier, « *Au très beau chef de toutes les églises de l'Europe toute entière...* » au second. Ainsi pouvons-nous observer qu'avec Saint Colomban l'idée d'Europe, la réalité de l'Europe, précède l'idée de nation, la réalité de nation. Robert Schuman le savait quand il participa au colloque de 1950 à Luxeuil (www.amisaintcolomban.net), colloque auquel était présent le futur saint Jean XXIII comme des personnalités politiques de plusieurs états européens(1).

Aujourd'hui c'est cela qu'il nous faut retrouver. L'Europe n'est pas qu'une invention d'après-guerre, une invention pour éviter un prochain conflit, une protection en quelque sorte, elle est un projet qui nous a été donné, qu'on accueille, un projet dont nous héritons. Elle n'est pas simplement le résultat de nos vœux. Elle est le fruit de la vie. Le fait que l'Europe soit née au moment où la foi chrétienne était accueillie dans les cœurs et les esprits de beaucoup d'hommes et de femmes, ne peut être ignoré. L'enjeu est alors de savoir se le rappeler (racines chrétiennes), de le penser aujourd'hui en incluant, ce qui est la marque de notre époque, la liberté de chacun quant à son choix en matière de religion. Il ne faut pas avoir peur. On ne reviendra pas à la chrétienté. D'ailleurs la présence d'autres religions nous invite à intégrer le pluralisme religieux comme la liberté de pensée et de conscience. Les chiffres peuvent nous y aider, s'ils ne sont pas nos nouveaux dieux.

A l'heure où j'écris cet éditorial, le Pape François ne s'est pas encore exprimé à Strasbourg devant le parlement européen. Il nous sera très profitable, je le pense, de bien l'écouter puis de le lire, lui qui n'est pas européen mais qui est bien le successeur de Grégoire le Grand et de Boniface IV.

Ne nous faut-il pas retrouver cette âme de l'Europe aujourd'hui ? N'est-ce pas ce qui nous manque pour conduire une certaine politique européenne ? L'Europe n'est pas une super-nation, elle n'est pas une super-économie, elle est une idée, un projet, une certaine conception de l'homme que nous avons reçu en héritage. La recherche de ce qui est le meilleur pour lui, le refus de toute marchandisation de l'humain, le refus de toute réduction de l'homme à n'être qu'un objet dans les échanges doivent toujours être au cœur de toute décision politique et économique.

(1)On peut rappeler que Saint Colomban est bien présent en Maurienne :

- Chapelle à Bessans sous le vocable de saint Colomban, de fondation très ancienne
- Sur le Mont-Cenis au lieu-dit les Favernettes, il existait une chapelle très ancienne (encore visible en 1860) sous le vocable de St Colomban, Saint André et Sainte Barbe, où des particuliers en 1860 faisaient encore célébrer 8 messes annuelles
- Au lieu-dit l'Hopital, à Termignon, existait encore en 1860 une chapelle fondée au XV^e siècle et dédiée à Saint Colomban. La fabrique de la paroisse en administrait le revenu et la faisait encore desservir régulièrement en 1903.
- A Saint Colomban des Villards, l'église paroissiale est sous le vocable de Saint Colomban
- A Bramans il existe une place St Colomban